

## Débat sur l'école

Pour diversifier les points de vue et donc instaurer un débat plus riche, il a paru bon de réunir dans un même endroit 3 écoles primaires (Notre Dame des Carmes, Saint-Louis, la Providence) et le collège - lycée Sainte Anne. Les rencontres ont eu lieu le mercredi 10 décembre dans l'après-midi et le samedi matin 13 décembre. Si le public du mercredi était essentiellement composé d'enseignants, celui du samedi a vu la participation de quelques parents, d'anciens élèves et d'élèves délégués. A chaque fois 80 personnes environ se sont retrouvées dans une ambiance propice à des échanges parfois sans concession mais toujours empreints d'un grand respect mutuel.

3 sujets ont été retenus :

✓ le sujet 05 : Quel socle commun de connaissances les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire?

✓ le sujet 16 : Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative?

✓ le sujet 21 : Faut-il redéfinir les métiers de l'école?

On a pu constater que, bien que le débat soit lancé par des entrées différentes, l'on débouchait très souvent sur des considérations communes, preuve s'il en est que dès que l'on aborde le thème de l'école, il est impossible de séparer les problèmes par des cloisons étanches. C'est pourquoi les réflexions regroupées par sujet seront celles des participants à un atelier précis, enrichies des remarques des personnes ayant choisi d'autres thèmes.

### **① Quel socle commun de connaissances les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire?**

De quoi un jeune a-t-il besoin aujourd'hui dans sa vie personnelle et professionnelle? Si la question est simple, les réponses ne peuvent l'être sans courir le risque de la caricature. La méthode " Y'a qu'à " ne marche pas! Malgré tout, face à un public très divers par ses capacités, ses attentes, son milieu de vie, il apparaît primordial de mettre l'accent sur :

\* *l'expression écrite et orale* qui ne peut faire l'économie d'une acquisition des bases grammaticales. Construire un discours, développer une pensée simple, comprendre un texte, cela suppose une connaissance minimale de la grammaire. Cet enseignement, quelles que soient les méthodes utilisées, ne saurait être réservé à une seule étape de la scolarité (le primaire par exemple). Mettre en place les bases de la langue et les outils d'analyse, c'est une œuvre de longue haleine qui conditionne l'enseignement des langues étrangères dont on sait l'importance dans le monde d'aujourd'hui et même la compréhension des énoncés dans les matières scientifiques.

\* La mémorisation :

Apprendre par cœur, cela fait un peu ringard et pourtant! Comment acquérir une culture générale et une efficacité dans le travail si aucune mémorisation ne se fait? Le collège-lycée ne met plus suffisamment l'accent sur cette opération mentale. Savoir chercher le savoir, est-ce savoir?

\* L'acquisition des méthodes, les savoir-faire :

Dans chaque matière et dans des activités décloisonnées, le jeune se constitue petit à petit sa trousse à outils (recherche de documents, analyse, synthèse, restitution sous formes variées...). Certains enseignants déplorent le fait que les outils semblent parfois avoir plus d'importance que les matériaux; il conviendrait selon eux de reprendre le temps consacré aux IDD et aux TPE par exemple pour le "rendre" aux matières comme les mathématiques et les langues! Voilà qui met en évidence la difficulté de définir ce qui est essentiel, le danger de confondre "socle" et "niveau".

\* La valeur du travail, le sens de l'effort :

Quelles que soient leurs capacités, il faut que les jeunes prennent conscience que rien ne peut se bâtir sans une implication totale de la personne, sans une régularité dans le travail. C'est à l'école qu'il appartient de réaffirmer que "le travail est un trésor".

" Lire, écrire, compter, raconter, expliquer, argumenter, comprendre", tout cela paraît important et induit de manière quelque peu insidieuse une hiérarchisation des matières. Quelle place pour les Arts Plastiques, l'Education Musicale, l'EPS? Comment garder toute leur crédibilité à des matières dont la rentabilité n'est pas immédiatement évidente? Cela pose aussi de manière criante le problème du maintien du collège unique ou pas.

② Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative?

A voir ce que l'on appelle la communauté éducative, on a l'impression d'avoir affaire à trois îlots d'un même archipel, tant chaque partie est naturellement soucieuse de préserver son territoire.

Le temps n'est plus où l'enseignant régnait en maître dans sa classe; désormais les parents ont pris la place dans l'école et s'y investissent dans le cadre des APEL, des OGEC, de la catéchèse, des conseils de classe ou de certaines activités extra-scolaires. Cet investissement paraît plus évident et plus naturel dans les écoles primaires, il est plus formel dans le secondaire. Lorsque le cadre a été bien défini, la collaboration est fructueuse. Les conflits naissent souvent dès que l'on touche à des problèmes de didactique ou de pédagogie. Comparer ce qu'on a connu "de son temps" avec ce que les enfants pratiquent aujourd'hui constitue une pierre d'achoppement; dans ce cas, le dernier mot doit revenir à l'enseignant, le spécialiste, qui connaît les Instructions officielles et qui a reçu mission de les mettre en application.

L'une des hantises de l'enseignant, c'est de perdre la maîtrise du groupe-classe, de voir son autorité s'effiloche. Cela entraîne parfois des comportements très distants que les élèves interprètent comme un manque d'intérêt. Lorsqu'ils ont l'impression de n'être que les récepteurs d'un savoir qu'on leur inculque ou les exécutants de "devoirs" qu'on leur impose, ils vivent cela comme un manque de respect. Un bonjour, un sourire, un signe de connivence, un rien suffit pour créer une vraie relation. De part et d'autre, on réclame le respect, un respect qu'il faut savoir forcer.

Confiance réciproque, estime, volonté de travailler en commun, autant de grands sentiments qui ne peuvent exister si la route de chacun n'est pas bien balisée, si dans le cadre d'un code de bonne conduite, les priorités ne s'imposent pas sans contestation.

Une fois que les règles ont été établies, rien n'empêche que s'installent des relations chaleureuses entre enseignants et parents, entre enseignants et élèves. Tout au long de l'année, nombreuses sont les occasions de se rencontrer, de travailler ensemble, de participer à des activités diverses au sein de l'école ou à l'extérieur.

### ③ Faut-il redéfinir les métiers de l'école?

Face à l'évolution de la société, à l'éclatement de la cellule familiale en particulier, face aux stéréotypes de réussite proposés par les médias, face à des individus plus prompts à réclamer ce qui leur est dû qu'à s'interroger sur leurs devoirs, on est tenté de répondre par l'affirmative à la question posée.

Aujourd'hui il est fréquent qu'un enseignant ou un personnel d'éducation se glisse à son corps défendant dans la peau d'un psychologue ou d'un conseiller conjugal. Même si l'expérience permet habituellement de faire face, il n'est pas toujours évident de trouver les mots pour parler à un enfant ballotté entre des parents qui se séparent ou à un jeune qui cherche désespérément des raisons de vivre. Comme on ne peut faire abstraction des personnes auxquelles on s'adresse quotidiennement, faut-il pour autant que l'enseignant soit protéiforme et polyvalent? L'idéal serait de trouver au sein de l'établissement ou dans un regroupement d'écoles des spécialistes (psychologues, infirmières, assistantes sociales...) qui prendraient le relais. L'enseignement privé sous contrat, dans le contexte actuel, n'a pas dans la plupart des cas les moyens d'employer ces personnes. A défaut, la présence d'une sorte de médiateur serait très appréciée.

Plus souvent que par le passé, l'enseignant d'aujourd'hui est amené à conduire des réunions, animer des groupes, gérer parfois des situations de conflit. La formation initiale doit prendre en compte ces impératifs et la formation continue venir régulièrement revivifier les compétences acquises. Il ne s'agit pas de réduire l'enseignant au rôle d'animateur, il s'agit de lui donner les moyens d'évoluer sereinement devant un public qui ne saurait le réduire à un distributeur de savoir. Par ailleurs la culture générale, si importante pour les élèves, doit aussi être l'un des premiers soucis de l'enseignant. C'est elle qui lui donnera une stature et lui conférera une autorité naturelle.

Avec l'allongement des années de travail, la fin de carrière des enseignants risque d'être difficile à gérer. Il serait souhaitable de leur permettre d'exercer des tâches moins prenantes, des tâches dans lesquelles ils pourraient mettre à profit toute l'expérience accumulée (ex documentation, orientation des élèves, écoute...)

Au terme de ce débat, on peut avoir l'impression d'avoir abordé des problèmes maintes fois soulevés et emprunté des sentiers battus; malgré tout reste la grande satisfaction de la rencontre et de l'échange. Si les deux demi-journées de débat ont eu un côté très positif, c'est bien celui là. Une meilleure connaissance réciproque permettra sans aucun doute d'améliorer le travail en commun, les liens CM2 - 6<sup>ème</sup>, le passage du collège au lycée.